

Analyse de l'art chez Leo Frobenius et Cheikh Anta Diop

Maurice NGUEPE

Si Senghor est le plus souvent cité comme celui par qui l'oeuvre de Frobenius trouva le chemin de l'Afrique, et ce, du fait que sa théorie de la Négritude reposait sur l'appropriation des thèses de l'ethnologue allemand, il n'est pas le seul à travers qui cette oeuvre connut un grand écho auprès des Africains. Cheikh Anta Diop qui, à la même époque, était le représentant d'une autre Négritude, moins réclamée, non dénommée, moins romantique, moins poétique, mais plus silencieuse et plus scientifique, est l'un de ceux qui avaient analysé et restitué le contenu de l'oeuvre de Frobenius à l'Afrique et au monde.

La présente contribution au Colloque Frobenius 2014 porte sur son axe 4 intitulé «*Leo Frobenius entre art, ethnologie et muséologie*». Elle vise, dans une approche comparative, à présenter l'analyse, chez Frobenius et Cheikh Anta Diop, des objets ethnographiques et des types d'art.

En effet, parmi les ouvrages de Frobenius lus et analysés par Cheikh Anta Diop, on peut citer *L'histoire de la civilisation africaine*, *Le Destin des civilisations* et les douze volumes de l'Atlantide. Le 10^{ème} volume de cette collection, *La mythologie de l'Atlantide*, attira particulièrement son attention et, parlant de l'art de Ile-Ife que Frobenius analysa en pays Youruba, il ironisa : «*Il est impossible de décrire ici toutes les richesses de la civilisation de Ile-Ife : elles sont telles que Frobenius — selon la règle — lui chercha, vainement, une origine blanche extérieure.*»¹ Puis, il accusa : «*Si Frobenius n'avait pas été à la recherche de l'Atlantide de Platon, lorsqu'il découvrit, en 1910, quelques-unes des sculptures d'Ife, il est probable que moins d'écrivains auraient jugé nécessaire de soutenir qu'elles étaient d'origine européenne plutôt qu'africaine.*»²

Toutefois, Cheikh Anta Diop ne se contenta pas seulement de critiquer Frobenius. Il aborda, entre autres, l'analyse de l'art africain en partant d'un postulat méthodologique proche du sien : ce postulat est le suivant : «*L'Afrique, toute l'Afrique noire, y compris l'Égypte, sera traditionnellement le domaine par excellence d'un vitalisme qui, minimisant la modeste puissance de l'homme, cherchera toujours à gagner par des moyens religieux appropriés, l'intervention des forces extra-humaines. C'est ainsi que toutes les découvertes, tous les progrès matériels, sociaux, toutes les créations artistiques seront comme affectés d'un coefficient, entourés d'une atmosphère de religiosité, de spiritualité étrangère à l'esprit occidental plus enclin au matérialisme.*»³ Ainsi parlait aussi Frobenius en étudiant la civilisation dite éthiopienne.

La question est alors de savoir comment Cheikh Anta Diop et Leo Frobenius, qui partirent du même postulat méthodologique, analysèrent-ils l'art africain? Quels sont les

¹ Anta Diop, Cheikh, *Nations nègres et culture II*, Présence Africaine, Paris, 1979, p. 350

² Ebd., p. 526

³ Ebd. P. 530

résultats auxquels ils parvinrent. Quels sont leurs points de convergence et quel est le point central de leur confrontation? Comment en comprendre la valeur? La réponse à ces questions permettra de comprendre les logiques d'affrontement entre les peuples autrefois colonisés (C. A. Diop) et les anciens colonisateurs (L. Frobenius), logiques qui ont eu pour corollaires le développement des stratégies de réappropriation, de valorisation et de conservation de l'art africain.